

Présence montpelliéraine à la SFHM de 1902 à nos jours

par Pierre L. THILLAUD¹

Enfant de la seconde moitié du XX^e siècle, je ne pouvais entreprendre l'histoire des liens qui unissent Montpellier à Paris dans le domaine de l'histoire de la médecine, sans interroger la Toile. C'est cette visite sur le site de votre Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine (SMHM) qui m'a convaincu de disposer d'une certaine légitimité pour vous parler de ces liens qui l'unissent à notre chère Société Française d'Histoire de la Médecine (SFHM).

Certes, aujourd'hui, sur ce site, l'histoire de votre société demeure à venir, mais l'essentiel y figure. La SMHM est née en mars 1951. Moi aussi. Elle est née dans ces murs, sous la protection de la cathédrale Saint-Pierre, dans laquelle je fus baptisé vite après une naissance à la clinique des Glycines, aujourd'hui disparue, proche de la caserne de Löwe, tout aussi disparue, où mon père, officier instructeur, était alors en garnison avec toute sa famille.

Ceci étant, cette histoire des relations entre nos deux sociétés doit tout à la crise de Covid-19. Sans cette épidémie rendue exceptionnelle grâce à ses nombreuses semaines de confinement général, le temps de consulter notre unique source d'information, ces quelques 45 000 pages publiées par la SFHM entre 1902 et 2019, ne m'aurait pas été de sitôt accordé.

1. 69, boulevard Henri Sellier, 92150, Suresnes, pierre.thillaud@wanadoo.fr

Les premiers des Montpelliérains

C'est à la faveur du mois d'août pluvieux qui attriste la station climatique de la Bourboule en cette année 1893, qu'à l'occasion d'un dîner médical copieusement arrosé, consultants et curistes posent les principes d'une société d'histoire de la médecine. Sur le champ, les 40 convives enthousiastes se choisissent un président : Raphaël Blanchard (1875-1919). L'un d'entre eux vient de Montpellier. Il s'agit du professeur Jules-Eugène-Marc Regimbeau (1840-1895), agrégé de médecine, chirurgien de marine, membre depuis 1892 de l'académie des sciences et lettres de Montpellier. Mort prématurément en 1895, il ne pourra savourer la réalisation de son vœu de ce soir d'agapes.

Il faut attendre 1901, pour que le rédacteur en chef de la « France médicale », Albert Prieur ((1865-1917), ressuscite ce serment de fin de fête, et le 29 janvier 1902, pour qu'en fin d'après-midi, dans le petit amphithéâtre de la faculté de médecine de Paris, se tienne la réunion constitutive de la SFHM, avec pour président R. Blanchard, et secrétaire général A. Prieur. Bénéficiaire des conditions avantageuses de la toute nouvelle loi sur les associations du 12 juillet 1901 qui nous gouverne encore, la SFHM devient la première société d'histoire de la médecine du monde.

Dès le 19 février 1902, la SFHM ne compte pas moins de 141 membres. Parmi eux figurent deux Montpelliérains : les docteurs H. Truc et J. Grasset, tous deux professeurs à la faculté de médecine de Montpellier.

Hermentaire Truc (1856-1929), agrégé de chirurgie en 1886, est un de ceux qui ont le plus contribué à donner à l'ophtalmologie française une place de premier plan. En créant son Institut ophtalmologique sur le quai de Vendanson, il renouait avec l'enseignement d'ophtalmoïatrie qui au XVIII^e siècle, participa de la renommée du Collège de chirurgie de Montpellier. Longtemps considéré comme exemplaire, cet établissement a formé de nombreuses générations d'oculistes français et étrangers. Membre fidèle de la SFHM jusqu'à sa mort en 1929, il semble n'avoir pour autant jamais contribué à ses travaux.

Joseph Grasset (1849-1918) fut autrement actif. Issu d'une lignée comportant plusieurs professeurs de la faculté de Montpellier, agrégé à 26 ans, il est reçu membre de l'académie des sciences et lettres de Montpellier en 1878. En 1881, il devient titulaire d'une des chaires de clinique médicale qu'il destine à la neurologie, la psychiatrie, et même l'occultisme... Au terme de sa carrière, en 1909, il choisit de prendre en charge l'enseignement de la pathologie générale, et publie l'année suivante un remarquable « Traité de physiopathologie clinique » encore très utile aux paléopathologistes d'aujourd'hui. J. Grasset se



Fig. 1 - Doyen Jean Turchini (1894-1979). Membre fondateur de la filiale montpelliéraine de la SFHM (1933), il marquera sa présidence (1953-1954) par la création de la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine (Cliché Acad. Sc. L. Montp.).

passionne assez vite pour l'histoire de la médecine. En 1896, il écrit une étude sur François Boissier de Sauvages (1706-1767) intitulée « Le médecin de l'amour au temps de Marivaux », à partir de documents inédits provenant certainement des archives familiales de son épouse, descendante de l'illustre médecin-botaniste. Devenu associé national de l'académie nationale de médecine en 1898, il s'engage dans l'ardente défense d'un autre compatriote : Paul-Joseph Barthez (1734-1806), et se pose en chef de file du « néovitalisme ». À ce titre, il fera don à la SFHM, lors de sa séance du 20 avril 1904, d'un tiré-à-part d'un article intitulé : « Le centenaire de Barthez » publié la même année dans le « Montpellier médical ». Deux ans plus tard, le 12 décembre 1906, J. Grasset est élu comme « membre non résident » au conseil de la SFHM. Il sera régulièrement réélu à ce poste jusqu'à sa mort, le 7 juillet 1918. Soixante ans

plus tard, la SFHM publiera une communication de Jean Monteil présentée devant votre société, intitulée : « Un manuscrit inachevé de Grasset : Pierre Pomme et les maladies nerveuses au XVIII^e siècle ».

Une nouvelle génération

À l'approche de la Grande guerre, en avril 1914, la SFHM cessa ses activités pour ne les reprendre qu'en 1920. Tristement, puisqu'elle dénombre alors la disparition de près de 10 p. cent de ses membres. Cette reprise est cependant marquée par bien des espérances. En 1920, Montpellier fête somptueusement le 700^e anniversaire de son université de médecine, et Jean-Joseph Tricot-Royer (1875-1951) d'Anvers (Belgique) pose à la faveur d'un colloque organisé dans cette même ville, les principes d'une Société Internationale d'Histoire de la Médecine (SIHM). Celle-ci sera officiellement créée au mois de juillet de l'année suivante à Paris. À la faveur de ces événements, la SFHM enregistre un grand nombre d'adhésions. En 1925, elle ne compte pas moins de 402 membres dont 97 étrangers et 19 institutions du monde entier. À cette occasion, une nouvelle génération de Montpelliérains se présente. C'est ainsi qu'aux côtés du fidèle et très discret professeur Truc, de nouveaux noms apparaissent, ceux d'Émile Forgeue, de Jean Margarot et de Paul Delmas.

Émile-Auguste Forgue (1860-1943) s'engage à Montpellier dans une formation de médecin militaire qui le conduit à poursuivre ses études à Paris et à Caen avant de revenir à Montpellier où se déroule toute sa carrière. Agrégé en 1886, il devient professeur de médecine opératoire en 1891, puis en 1895, de clinique chirurgicale. En 1924, il prend la direction du premier centre anti-cancéreux de Montpellier. Élu membre correspondant de l'académie nationale de médecine en 1899, il en devient membre associé en 1925. L'année suivante, il est reçu comme membre correspondant à l'académie des sciences. De 1897 à 1918, il participe aux travaux de l'académie des sciences et lettres de Montpellier. Nous ignorons la nature de ses travaux médico-historiques.

Jean-Paul-César Margarot (1883-1972), se voit attribuer une chaire de dermato-syphiligraphie en 1928. Membre de l'académie des sciences et lettres de Montpellier à partir de 1919, il est élu membre correspondant national de l'académie nationale de médecine en 1957. De sa contribution à l'histoire de la médecine, on retiendra une étude intitulée : « Les collections artistiques de la faculté de Montpellier » publiée dans le « Progrès médical » en 1926, et une autre : « Rabelais médecin, la médecine dans son œuvre », publiée en 1954.

Paul-André Delmas (1880-1962) fait toutes ses études à Montpellier. Agrégé en 1910, professeur de clinique obstétricale en 1926, il reste l'inventeur d'un procédé éponyme (1928), qui fut appliqué sur tous les continents, permettant l'évacuation extemporanée de l'utérus en fin de grossesse. Élu dès 1912 à l'académie des sciences et lettres de Montpellier, il fut très actif dans la sauvegarde du patrimoine historique de la faculté de médecine (Inventaire des objets d'art, réorganisation du musée Atger, ...).

Certainement engagés tous trois en histoire de la médecine à la faveur du septième centenaire (1220-1920) de leur université, ce trio va vite se révéler très actif. Et leurs publications médico-historiques sont régulièrement annoncées, parfois même commentées dans notre Bulletin. Il semble que désormais les médecins de Montpellier s'engagent à écrire leur histoire. Dans ses livraisons de 1920, 1921 et 1922, la SFHM fait largement échos aux nombreuses contributions de E. Forgue, de P. Delmas et d'autres encore, publiées des diverses revues médicales locales, nationales voire internationales, mais aussi à l'occasion de la 46^e session de l'Association Française d'Avancement des Sciences organisée à Montpellier en 1920. Cette présence dans notre Bulletin, de l'histoire de la médecine montpellieraine, et des travaux de P. Delmas sur l'histoire de l'obstétrique tout particulièrement, se poursuivra jusqu'à la fin des années 1920. En 1929, il est fait état de la

thèse du docteur André Hahn (1900-1975), alors bibliothécaire de la faculté de médecine de Montpellier, consacrée à la bibliothèque de la faculté de médecine de Paris qu'il dirigera bientôt.

Les temps de l'émancipation

Le début des années trente est marqué par une évolution sensible de la SFHM dans un contexte difficile. En 1933, son trésorier, Émile Boulanger-Dausse (1867-1939), issu de la famille du Laboratoire Dausse, grand mécène de la SFHM depuis son origine, fait état d'un déficit de 2750 Francs. Il n'était que de 600 F en 1931. Cette situation financière inquiétante, alliée à une irrésistible ascension du mouvement régionaliste en France, semble avoir contribué de manière déterminante à la création des « filiales provinciales » de la SFHM. À l'occasion de sa séance du 6 mai 1933, le président Placide Mauclair (1863-1940) donne lecture d'une lettre adressée par le docteur Antoine Lacassagne (1884-1948) de Lyon. En substance, celui-ci indique que le petit groupe de confrères intéressés par l'histoire de la médecine à Lyon suggère plutôt que de créer une structure indépendante dédiée à cet objet, il conviendrait, en toute économie de moyens, d'admettre l'existence d'une « section lyonnaise de la SFHM » dont les membres continueraient à verser leur cotisation à la « société mère ». Celle-ci en accepte sur le champ le principe. Tant et si bien, qu'à l'occasion de la séance inaugurale de la société lyonnaise, le 29 octobre 1933, le président Mauclair émet le souhait que Montpellier dispose également d'une filiale locale.

Son souhait ne tardera pas à être exaucé. Lors de la séance du 14 octobre 1934, le professeur Maxime Laignel-Lavastine (1875-1953) annonce la création d'une filiale à Montpellier avec pour président, le docteur Eugène Magnol (1866-1940), pour vice-président, Louis Irissou (1876-1956), pharmacien, et pour secrétaire-trésorier, le docteur Étienne Battle. Ses réunions se tiendront trimestriellement, et la date de la séance inaugurale est fixée au 3 novembre 1934. Tout aussitôt, la livraison de novembre-décembre du Bulletin de la SFHM arbore sur sa couverture la mention : « et de ses filiales ». Dans ses pages figure la première « Chronique de la section montpelliéraine », rédigée par Maxime Laignel-Lavastine, donnant un compte-rendu de cette séance inaugurale tenue dans la grande salle des Actes de la faculté de Montpellier, sans omettre de remercier ses hôtes, et plus particulièrement Magnol, Delmas et ... Turchini qui, quelques années plus tard, contribuera à resserrer plus encore les liens unissant Montpellier à Paris. Dans son allocution inaugurale M. Laignel-Lavastine avait eu « la délicate pensée de consacrer ses propos à la mémoire du regretté savant



Fig. 2 - Docteur André Pecker (1902-1994). Sa présidence (1965-1967) durant laquelle il fonda la revue *Histoire des sciences médicales*, permit à la SFHM de recouvrer son autonomie éditoriale (Cliché SFHM).

montpellierain, le professeur Grasset, en tant qu'humaniste ». Il oublia cependant de citer Regimbeau... Et Truc ...

La création de ces filiales (Lyon, Montpellier) semble avoir été salutaire pour l'histoire de la médecine tout autant que pour les finances de la SFHM. Au premier janvier 1935, celle-ci recense 522 adhérents dont 52 montpelliérains parmi lesquels figurent le maire et l'évêque de ces lieux. Son déficit est alors considérablement réduit. Le 12 janvier, le docteur Duplessis de Pouzilhac (1882-1958) participe à Paris, au nom de la filiale montpelliéraine, au banquet annuel de la SFHM. L'année suivante, le nouveau président de la SFHM, Léon Brodier (1869-1943), signale toutefois dans son discours inaugural quelques difficultés financières

dans les relations avec la toute nouvelle société montpelliéraine. Il regrette tout autant « son état de mort apparente, (souhaitant) vivement qu'elle reprenne vie rapidement », que les 1700 Francs de cotisations restant à percevoir. Somme que le docteur Hervé Harant (1901-1986), trésorier de la société montpelliéraine en remplacement du docteur Étienne Battle parti sur Perpignan, s'est cependant engagé à régler sans tarder.

En 1936, les séances de Montpellier sont régulièrement rapportées dans le Bulletin. Celle du 28 janvier, enregistre deux nouveaux membres mais déplore le décès des docteurs Saurel et Granier. Le 3 mars, c'est encore deux nouveaux membres qui sont accueillis. Le 24 juin, L. Irissou préside la séance en l'absence de E. Magnol. Chacune de ces séances réunit une douzaine de participants. Parmi les communicants figurent régulièrement : Emmanuel Rouffiandis (1873- ?), nouvellement promu au poste de secrétaire général de la société, L. Irissou et Joseph Vires (1870-1954). En 1937, la société montpelliéraine reste encore devoir 1250 Francs à la SFHM. Les séances du 22 avril et du 1^{er} juillet ne rassemblent plus qu'une demi-douzaine de membres. C'est à l'occasion de cette dernière que « M. Schuyten propose la constitution d'une bibliothèque de la section, où serait recueillies les brochures diverses concernant les inventions ou les grandes découvertes médicales ». Lors de la séance du 23 novembre 1937, E. Rouffiandis succède à E. Magnol comme président. Et c'est à ce titre

qu'il prononcera le 18 décembre suivant son allocution pour le centenaire de la mort de Desgenettes. Jusqu'à la fin des années 1930, les activités de la société montpelliéraine seront fidèlement consignées dans les livraisons du Bulletin dont le nombre sera bientôt fortement impacté par les lois sociales du Front populaire. En 1937, il passe de 12 à 10 numéros par an. L'année suivante, sa parution devient trimestrielle mais comporte encore 256 pages. 1940, la guerre est là ! Au 1^{er} janvier, la SFHM recense 399 membres dont 30 Montpelliérains. Deux ans plus tard, le Bulletin se voit contraint à ne publier pour l'année qu'une livraison de 64 pages, dépourvue de toute information sur la vie sociale de nos sociétés, et dont plus de la moitié se réfugie dans un exercice bibliographique signalétique exempt de toute compromission.

Puis de l'autonomie

Ce n'est qu'en 1967, soit un quart de siècle plus tard, que la SFHM recouvre son indépendance éditoriale. Entre 1945 et 1951, elle était bien parvenue à publier quatre numéros mais finalement fut contrainte d'abandonner ensuite, pour plus de quinze ans, cette tâche à une entreprise commerciale qui sous le titre : « Histoire de la médecine » ne publia plus qu'à son gré les communications de la SFHM et de ses filiales lyonnaise et montpelliéraine. C'est ainsi, qu'avec la livraison du numéro d'avril 1958, nous apprenons que la société montpelliéraine d'histoire de la médecine vole désormais de ses propres ailes, avec à cette date pour président Eugène Causse (1899-1967), éditeur, pour vice-président, le professeur Henri Estor et comme secrétaire général, le médecin général Louis Dulieu (1917-2003). Sur le plan éditorial, les deux filiales de la SFHM sont également devenues autonomes. Celle de Montpellier, très active publiera ses travaux, de 1958 à 1970, dans les colonnes de la magnifique revue « Monspeliensis Hippocrates », éditée par E. Causse, dont la couverture des cinquante numéros publiés, fit toujours l'objet d'une surprise iconographique très attendue.

En 1953, c'est comme président que le professeur Jean Turchini (1894-1979) retrace à la faveur du cinquantième de la SFHM, dans les pages de la revue « Histoire de la médecine », l'activité de la section montpelliéraine de la SFHM qui dans le même temps fêtait sa majorité légale de 21 ans, et son indépendance définitive. Celles-ci seront entérinées par une déclaration déposée à la préfecture de l'Hérault le 25 mars 1954.

« Sous l'impulsion de nos présidents et de nos secrétaires généraux successifs, la Société prit, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, un

grand essor. Indépendamment des séances de travail et de communications qui se tiennent le premier samedi de chaque mois, d'octobre à juillet, à 18h dans la salle des Actes ou Hippocratis sacrum de la faculté de médecine, des conférences publiques ont été organisées. Elles se donnent le troisième samedi du mois dans la même enceinte et connaissent la faveur du grand public. ». Après avoir rappelé les noms des contributeurs les plus assidus de ces séances, les grandes figures médicales qui firent l'objet de séances dédiées, et les célébrations des centenaires des célébrités médicales montpelliéraines, J. Turchini précise : « Les conférences ont été souvent accompagnées d'une exposition de pièces d'archives, de manuscrits et d'éditions rares. ... Notre Société compte 57 membres actifs. Les médecins et les pharmaciens en constituent la grande majorité ; mais toutes les disciplines universitaires y sont représentées, car nous cherchons à étendre notre activité à tous les domaines qui touchent de près ou de loin, à l'histoire de la médecine. La présence parmi nous de conservateurs, d'archivistes, d'historiens nous a été maintes fois précieuse. Le bureau comprend, en dehors du président, deux vice-présidents, les professeurs Pierre Tisset (1898-1968) et Jean Caderas de Kerleau (1906-2001), un secrétaire général-trésorier M. Mutte, agrégé d'histoire, et une archiviste, Mademoiselle Yvonne Vidal, conservateur bibliothécaire de la faculté de médecine ». Et de conclure : « La filiale de Montpellier, en ce jour solennel, et en présence du représentant du Grand Maître de l'Université de France, est heureuse et fière d'apporter par ma modeste voix l'hommage de tous ses membres à nos collègues parisiens à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la SFHM qui, en faisant connaître la place qu'a occupée la médecine française, a si grandement œuvré pour le prestige de notre pays et son rayonnement dans le monde ».

Tout porte à croire que cette année 1958 fut déterminante pour l'histoire de la médecine en France au lendemain de la Seconde guerre mondiale, et que Montpellier ne fut pas étrangère à son renouveau. C'est que du 22 au 28 septembre, votre Société accueillait le XVI^e congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, après Paris (1921) et Nice-Cannes-Monaco (1952). Le président de la SMHM était alors Eugène Causse, et son secrétaire général Louis Dulieu. Dans le même temps, la SFHM avait comme président Alexandre Herpin, tandis que son secrétaire général n'était autre qu'André Pecker (1921-1989). Nul d'entre vous n'ignore le dynamisme, le dévouement et l'importance de la contribution de L. Dulieu en faveur de votre Société, et plus généralement, de l'histoire de la médecine montpelliéraine. Il fut votre secrétaire général durant plus de 39 ans. Nous n'ignorons pas plus l'ampleur des bienfaits qu'apporta A. Pecker à la SFHM.

C'est à lui que notre Société doit une indépendance recouvrée dans sa capacité éditoriale avec la création la revue « Histoire des Sciences Médicales » (1967), et l'engagement de la procédure de sa reconnaissance d'utilité publique de la SFHM (1968). Il se trouve que ces deux secrétaires généraux se lièrent d'une amitié sincère. Aussi, lorsqu'en 1960, A. Pecker prend l'initiative de créer une Section hippocratique de la SFHM pour aider la Fondation internationale hippocratique de Cos, dont il assurera le secrétariat général, L. Dulieu se trouve à ses côtés comme délégué représentant la France. Tous deux surent également s'assurer du soutien de personnalités de premier plan : J. Turchini (1894-1979) à Montpellier, et Pierre Huard (1901-1983) à Paris, qui contribuèrent à rendre à notre discipline médico-historique un lustre inégalé. Le point d'orgue de cette collaboration fructueuse fut très certainement la création en 1966, au bénéfice de P. Huard, d'une Direction d'études à la IV^e section de l'EPHE (La Sorbonne, Paris) dédiée à l'histoire de la médecine. Cette proximité d'alors entre nos sociétés sœurs se traduisit aussi par l'élection de L. Dulieu à la vice-présidence de la SFHM en 1967.



Fig. 3 - Médecin général Louis Dulieu (1917-2003). Secrétaire général de la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine durant près de 40 ans, il est l'auteur d'une monumentale monographie sur la Faculté de médecine de Montpellier (cliché SFHM).

Et du retour

En 1972, votre société se présente à nouveau, peut-être à cause de la disparition de son organe de publication en 1970, comme une filiale de la SFHM. Elle a comme président, le doyen Gaston Giraud (1888-1975) et deux vice-présidents : le docteur Henri Estor (1900-1977) et le professeur Claude Romieu (1915-1981) ; comme secrétaire général : Louis Dulieu, et pour trésorier : Paul Latour. Parmi ses membres, 23 sont également adhérents de la SFHM. Ils seront 38 en 1973. Mais plus que 20 en 1982, sur les 566 membres que compte alors la SFHM. Pour autant, la publication dans la revue de la SFHM des rapports d'activité trimestrielle de la société montpelliéraine redevient systématique. Elle le restera jusqu'en 1989, année durant laquelle Louis Dulieu renonce à son poste de secrétaire général.

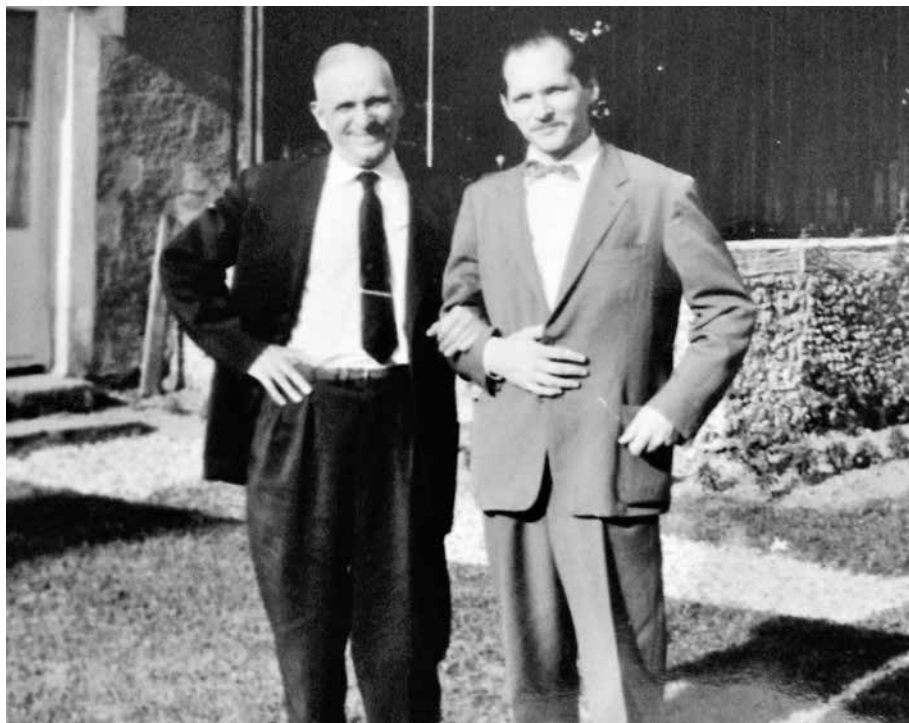


Fig. 4 - Doyen Pierre Huard (1901-1983) et Professeur Mirko Dražen Grmek (1924-2000), lors de leur première rencontre en 1958, au XVI^e Congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine réuni à ... Montpellier (Coll. PLT).

Le 16 juin 1973, pour célébrer cette unicité retrouvée, la SFHM tient à Montpellier sa séance mensuelle ordinaire. Son président d'alors, Jean Cheymol (1896-1988) anime avec le professeur Alain Bouchet (1926-2020) pour la filiale de Lyon, et le doyen G. Giraud pour celle de Montpellier, la séance. À cette occasion J. Cheymol et Jean-Charles Sournia (1917-2000) sont élus membres correspondants de la société montpelliéraine d'histoire de la médecine. À vrai dire le terme de filiale est désormais impropre car depuis la reconnaissance de l'utilité publique de la SFHM, en avril 1973, il convient au terme de l'article 7 de ses nouveaux statuts de ne parler que de « comités locaux ».

L'année suivante, comme pour témoigner plus encore des liens qui unissent nos deux sociétés, le président J. Cheymol cède sa place au doyen J. Turchini, non sans avoir rappelé la diversité de ses compétences d'universitaire, membre de l'académie nationale de médecine, comme d'élus municipal pour avoir été premier adjoint au maire de Montpellier. Pour la première fois, la SFHM porte à sa tête un provincial. Dans sa

réponse, celui-ci ne manque pas de rappeler la publication récente (1972) par L. Dulieu d'une plaquette relatant l'histoire de la société montpelliéraine d'histoire de la médecine. Il y en aura bien d'autres.

Ces années soixante-dix seront pour la SMHM riches d'activités. En 1975, elle est présidée par H. Estor qui succède au doyen G. Giraud qui vient de disparaître, son vice-président est C. Romieu. L. Dulieu en est toujours l'éternel secrétaire général, et ses finances sont conduites par Mademoiselle Yvette Tito. Les manifestations de prestige s'enchaînent. En 1976, se seront le centenaire de la mort d'Antoine-Jérôme Balard et le 150^e anniversaire de la découverte du Brome à Montpellier ; en 1978, les « journées » Prunelle auxquelles la SFHM sera invitée à participer. Dans le même temps, elle déplore la perte de plusieurs de ces présidents : H. Estor en 1977 puis J. Turchini en 1979. Leur hommage sera publié dans notre revue « Histoire des Sciences Médicales ». Avec ses disparitions, la gouvernance de la SMHM se féminise. Madame Claude Fontaine fait son entrée au Bureau comme vice-présidente avec un nouveau président, le professeur Jean Caderas de Kerleau. De fait, depuis la fin des années soixante-dix et tout au long des années quatre-vingt, les séances de la SMHM sont marquées par la présence grandissante de femmes parmi les communicants : Mademoiselle Odette Callamand (1906-1995), et les professeurs Jacqueline Caille et Andrée Mansau (en 1977) ; Madame Pauline Fontaine-Levent (1925 ?-2014) et le professeur Alice Gervais (en 1979) ; le professeur Mireille Laget (1936-1986) (en 1985) ; Madame le docteur Alix Delage (en 1986) ; Madame Christiane Nicq qui deviendra votre vice-présidente en 1989 ; et Madame Geneviève Pezeu-Gilbaert (en 1989).

Avant que l'indifférence ne gagne

L'année 1989 marque la fin de la présence montpelliéraine dans les chroniques de notre revue. Elle semble directement liée au retrait de L. Dulieu. L'année précédente avait été l'occasion de saluer par d'insignes honneurs son immense action au service de l'histoire de la médecine. Au mois de janvier, le président du Sénat, Alain Poher (1909-1996), lui remettait le Prix Culture et Médecine. Le 7 décembre suivant, le professeur Jacques Mirouze (1921-1991), président de l'université de Montpellier, le décorait d'une exceptionnelle cravate de commandeur dans l'ordre des Palmes académiques pour l'ensemble de son œuvre médico-historique et la création du musée d'histoire de la Pharmacie de Montpellier, sans omettre d'exprimer son admiration au compositeur et pianiste de grand talent, et sa reconnaissance pour avoir décliné en 1978 la présidence de la SFHM pour mieux se

consacrer à celle de Montpellier. À n'en pas douter, sans jamais en avoir été le président, L. Dulieu près de quarante ans durant, fut l'âme de la SMHM.

À vrai dire, notre histoire commune ne s'arrête pas là. À l'invitation de votre président, le professeur Pierre Izarn (1920-2010), et du secrétaire général d'alors, le docteur Thierry Lavabre-Bertrand, la SFHM se rendit à Montpellier pour sa sortie « provinciale » annuelle. Celle-ci, trois jours durant, du 22 au 24 juin 1991, fut somptueusement accueillie. Alternant visites de musées dans et hors la ville, communications qui seront publiées dans notre revue, et déjeuners en terrasse, les 18 « Parisiens » qui figuraient parmi les 54 participants, s'en retournèrent ravis et ne manquèrent pas de le faire savoir dans les colonnes de notre revue. Quelques temps plus tard, une lettre de P. Izarn adressée au président de la SFHM, le professeur Alain Cornet (1911-2007) indiquait : « Votre venue à Montpellier et vos témoignages d'amitié ont renforcé notre position à Montpellier et ont décidé les doyens Chanal et Solassol à créer au sein de l'université I un département d'histoire de la médecine et de la pharmacie. Si cela est exaucé ... quel bénéfice moral pour tous ! ». De fait, la SMHM dispose à nouveau en 1993, d'un organe « Nunc Monspelliensis Hippocrates » dont la publication s'achèvera en 2003.

Cette brillante rencontre entre nos deux sociétés ne suffit point. Vite après, notre revue ne se fait plus que très épisodiquement l'écho des relations qui les unissaient naguère. Seuls les moments de deuil semblent alimenter nos échanges. En 1994, L. Dulieu participe aux vibrants éloges de son vieil ami A. Pecker. Dix ans plus tard, ce sera le sien qui sera publié.

Certains d'entre nous perçoivent bien cet éloignement qui désormais sépare les rares pôles universitaires qui soutiennent encore l'histoire de la médecine française. Ces filiales, ces comités locaux de Lyon, Lille, Strasbourg, Rennes, et plus encore de Montpellier, dont la création portait témoignage du dynamisme de notre discipline, ne sont plus que quelques isolats indifférents les uns des autres. Dans le même temps, histoire et philosophes des sciences investissent – non sans bonheur – cette matière.

L'état actuel de notre passion commune justifie qu'à nouveau nous nous rapprochions. Que nous partagions ensemble une réflexion propre à concevoir par exemple, un réseau pluridisciplinaire interrégional d'histoire de la médecine. Plusieurs éléments comme les sites internet, les publications numériques, les conférences vidéo, devraient nous faciliter la tâche.

À cet égard, votre très aimable invitation à partager à vos côtés ce prestigieux 800^e anniversaire de l'université de médecine de Montpellier, doit être apprécié comme un signe fort et particulièrement bienvenu.

RÉSUMÉ

Parmi les convives de ce soir d'agapes qui en 1892, conçurent la SFHM figurait un Montpelliérain. En 1902, lors de sa création, ils étaient deux. Après la Grande Guerre, à la faveur du 700^e anniversaire de l'université de médecine de Montpellier, ils furent plus nombreux et bien plus actifs. Au début des années 30, l'engouement de nos confrères pour leur histoire médicale, justifia la création d'une « filiale provinciale de la SFHM » qui prospéra si bien qu'au début des années 50, elle prit son indépendance en créant la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine (SMHM). De 1920 à 1990, la SFHM et la SMHM entretenirent des relations très soutenues. Mais depuis trente ans, celles-ci sont pratiquement inexistantes. L'état présent de l'histoire de la médecine en France nous invite à marquer ce 800^e anniversaire d'un signe fort qui pourrait être le rétablissement de nos relations dans une forme renouvelée.

SUMMARY

At a dinner in 1892 when diners considered the possibility of a SFHM, one of them was from Montpellier. In 1902 when the SFHM was actually founded, they were two of them. After WWI, on the occasion of the 700th anniversary of the "Université de médecine" of Montpellier, Montpellieran members were more numerous, and a Montpellieran subsidiary company was created, turning soon after into an independent society. Those were great years! Nowadays, a hundred years later, on the occasion of the 800th anniversary of this great institution, it might be time for both our Societies to cooperate more tightly to face the present difficulties of the transmission of learning

BIBLIOGRAPHIE

Cette chronique s'est nourrie d'informations éparées parmi les milliers de pages publiées entre 1902 et 2019, relatant la vie sociale de la SFHM. Celles-ci n'ont pas fait l'objet d'un référencement dans ses Tables dont la consultation demeure toutefois précieuse pour localiser les nombreux articles traitant de l'histoire de la médecine montpelliéraine. Nous n'avons retenu que les seuls articles retraçant l'historique des relations entre la SFHM et la « filiale » montpelliéraine.

- TURCHINI J. – « L'activité de la Section montpelliéraine de la SFHM, depuis les origines jusqu'en 1953 », *Hist. Méd.*, 1953, nov., 39-41
- CHEYMOL J. – « 1902-1972, soixante-dix ans de la Société Française d'Histoire de la Médecine », *Hist. Sc. Méd.*, 1974, VIII, 1, 23-54.
- PECKER A. *et al.* – « Quelques souvenirs sur la Société française d'Histoire de la Médecine en particulier de 1972 à 1992 », *Hist. Sc. Méd.*, 1993, XXVII, 4, 291- 298.

